

Les modifications dans la structure et les mécanismes de fonctionnement de l'économie internationale pendant 14 dernières années, tels que le degré d'intégration des économies du monde, la structure du commerce international, la perméabilité des frontières et l'abandon des politiques protectionnistes, etc., peuvent justifier une accélération de la vitesse des chocs économiques.

4. La globalisation – des horizons pour l'avenir

4.1. *La crise d'après crise: vers le «nouveau normal», mais comment?*

Le problème fondamental de notre époque est de vivre le moment des accumulations de nombreux événements répréhensibles (les faits et leurs effets), que nous avons considérés comme transitoires ou facilement gérables, en accentuant jusqu'à refus sur les bénéfices. Bien entendu, ces bénéfices se sont produits grâce à l'intégration européenne, à la globalisation, au phénomène plein d'espoir de l'émergence, à la reconnaissance des qualités de la coopération internationale, du multilatéralisme, etc. Mais, attention, jusqu'à un réveil de la compréhension qu'entre les défis et les opportunités on ne peut plus mettre un signe égal en termes du paradigme keynésien, qui a dominé l'économie mondiale depuis le milieu du XX^e siècle. Même si les économies se sont ouvertes et les facteurs contributeurs au développement qualitatif se sont multipliés, la croissance économique a été validée en permanence par extension, par des consommations plus élevées de tout chose. Les limites de la croissance économique sont évoquées dès les années '70 (voir le fameux rapport du Club de Rome, *Limits of Growth*, 1972²², suivi (en 1974²³) d'un autre, consacré au déclin, tout aussi soigneusement soumis au jugement du temps), mais on a

²² Meadows, Donella H.; Meadows, Dennis L.; Randers, Jørgen; Behrens III, William W., 1972, *Limits of Growth*, Potomac Associates, Universe Books.

²³ Mesarovic, Mihajlo; Pestel, Eduard, 1975, *Mankind at the Turning Point*, E.P. Dutton.

toujours passé au-delà de «l'horreur»-choc produite dans le monde entier pas par personne, mais par un groupe de scientifiques bien connus, certains d'entre eux validés par des prix Nobel.

Sur le plan économique, on a toujours misé sur la croissance extensive de tous les facteurs (capital, main d'œuvre, temps de travail, productivité), soutenue par le génie technologique de l'humanité, pour laquelle la croissance démographique et la consommation ne peuvent pas être des obstacles²⁴. Les préoccupations pour l'environnement, accentuées par les changements climatiques, nous disent que la planète Terre ne peut plus accepter des croissances économiques extensives, et la pandémie attire périodiquement notre attention sur le fait que, si l'homme perd la durabilité de la vie par une attaque biologique, l'entier édifice civilisationnel peut s'effondrer. Comment interpréter que, depuis la crise financière, il n'est pas possible de revenir aux caractéristiques d'une croissance économique d'avant la crise ? Mais après la pandémie que nous traversons, la reprise économique est considérée tant plus dure, que plus longue (la reprise étant, pour le moment, ajournée d'un an à cinq ans au moins), ou que la solution de l'humanité – prise entre la crise de la santé humaine et la crise économique – ne peut être orientée que vers *une autre normalité*?

Nous parlons du changement de paradigme depuis au moins deux décennies, mais nous restons encore à l'intuition ancrée dans le «normal», actuellement en effondrement. Dans une interview²⁵, assez récente en termes de prédictions (donnée à Bruxelles pour *L'Echo*), l'économiste Jacques Attali nous prévient que nous sommes au bord d'une crise économique globale majeure, motivée par «une globalisation des marchés sans une globalisation des règles» et avec deux effets sombres: (1) nous n'avons pas surmonté la crise de la dette de 2008-2009, bien plus, nous

²⁴ Lazea, Valentin, 2020, *Atenție la programul de sprijin al economiei: Somnul rațiunii naste monștri* (Faites attention au programme de soutien de l'économie: Le sommeil de la raison donne naissance à des monstres), dans *Curs de guvernare* (Cours de gouvernance), 8 avril, <https://cursdeguvernare.ro/valentin-lazea-programul-de-sprijin-al-economiei-somnul-ratiunii-naste-monstri.html>.

²⁵ ATTALI, JACQUES, 2019, *Nous sommes au bord d'une grande crise économique mondiale*, dans *L'Echo*, 11 MARS.

sommes très proches de la répéter, et (2) nous sommes confrontés à une urgence sociale, celle de l'inégalité engendrée par la globalisation. Lorsqu'il affirme que *«le système va exploser, car il y a trop de concentration de la richesse, et de plus en plus de pauvres»*, Attali réfère à la caractérisation la plus synthétique de la réalité, à partir de laquelle commence le besoin d'un changement de paradigme. La paix sociale, le rétablissement des puissances globales dans un nouvel équilibre stable, une transition vers un nouvel ordre global ordonné définiront *le nouveau normal*.

Les caractéristiques de la pandémie que nous traversons, volontairement ou non (autre incertitude) et les fluctuations, semblant infinies, de ses manifestations – excès, calme, rétablissement, nouveaux sommets, mutations – sur une tendance croissante des efforts médicaux et financiers alloués à sa maîtrise, nous ont poussés non seulement vers une économie verte, mais aussi vers de nouvelles formes de nous organiser la vie, le travail, la production, la consommation, les investissements, soit au niveau national, soit au niveau mondial. Malheureusement, Christine Lagarde, présidente de la BCE, participante à deux événements en septembre 2020 (la réunion annuelle du Conseil des gouverneurs de la BCE avec des représentants d'autres banques centrales et autorités monétaires, ainsi que l'Assemblée parlementaire franco-allemande), a répété le même message en termes de la vieille appréhension statistique de la reprise de l'économie européenne: ***«tandis que les données suggèrent une forte reprise au troisième trimestre, la vigueur de la reprise reste significativement incertaine, inégale et incomplète»***. C'est le message formulé aussi après la crise financière, en sa qualité de directeur général du FMI. En paraphrasant, il suggère de grandes fosses dans le pavement de notre voie vers «le nouveau normal» du monde post-pandémique d'aujourd'hui. Il y a de plus en plus de voix qui répètent que, désormais, les pandémies feront implicitement partie de notre vie, et c'est justement cette chose qui a engendré l'idée du monde en changement, changement ou monde que nous devons accepter, en nous préparant à ceux-ci, étant possible que rien ne ressemble à ce que c'était.

Si la question que nous nous posons, d'ailleurs fondamentale, que la transition ne sera pas «*business as usual*», alors, en tenant compte de l'effort de stabilisation encore sans résultats certains, respectivement de laisser de côté combien et comment on a dépensé, il faudra réfléchir à la signification socio-philosophique des trois mots (par lesquels Lagarde a caractérisé la sortie de la pandémie actuelle) – **incertaine, inégale et incomplète**. Cela est nécessaire, si on veut comprendre ce que signifie le nouveau paradigme dans lequel nous pourrions mener notre vie, libérée des peurs du moment. L'une de celles-ci, la plus grave pour les économistes, est le fardeau des dettes publiques sans résultats dans le développement.

Le monde est devenu incertain non pas par les statistiques, mais par la qualité déclinante de la gouvernance. Les bonnes pratiques ont connu un développement aussi débordant, mais ont constitué le champ sur lequel tout a été planté sauf l'exactitude, la précision, la cohérence et la simplicité d'application avec un effet maximal.

L'incertitude est le plus grand ennemi de la cohérence de la pensée humaine, et elle est responsable *des inégalités que nous produisons* en chaîne et de *l'incomplétude des décisions*. Le modèle des politiques publiques doit être réajusté et non pas complètement répudié, parce que les équilibres (macro-économiques et micro-économiques), en tant que **principe universel**, ont une règle que nous aussi avons adoptée, mais que nous voyons qu'on ne peut plus respecter, sous l'impact de certains facteurs exogènes. Le changement de paradigme nous convienne, dans le sens que le «*business as usual*» ne peut plus être applicable. Soyons justes dans notre jugement, que ce que nous avons admis comme des déviations temporaires par rapport aux règles économiques communes, en commençant avec la crise financière et en terminant par le choc de la pandémie – assouplissements, reports d'obligations, stimulants inadmissibles (monétisation des déficits budgétaires, aides d'Etat, émission d'obligations communes, etc.) dans les politiques budgétaires fiscales et dans la conduite non orthodoxe dans le politiques monétaires (assouplissement quantitatif, taux d'intérêt négatifs) –, deviendra la règle de la nouvelle normalité.

Les incertitudes présentes démontrent une limitation de la connaissance et non pas des risques, d'autant plus qu'elles produisent une chaîne accablante d'inégalités et d'incomplétudes, pour un tableau équilibré et sain de l'économie globale ou de l'UE. Combattre ces dernières par le *«business as usual»* signifie ne pas reconnaître la profondeur de la crise que nous traversons, restant captifs d'une pensée dépassée. L'adage selon lequel toute crise est une opportunité, comme l'a dit autrefois Jean Monnet, l'un des pères du projet politique européen (*«Europe will be forged in crisis and will be the sum of the solutions adopted for those crisis.»*²⁶ (*«L'Europe se fera dans les crises et elle sera la somme des solutions apportées à ces crises.»*))), est parfaitement actuel **par la magnitude sans précédent de la crise pandémique**. Ou bien, cette magnitude est le déclencheur pour comprendre que, en général, les compromis admis ne sont pas de simples exceptions temporaires, mais les signes de la nouvelle structuration dont nous avons besoin dans notre réflexion, non seulement économique, mais dans tous les domaines qui définissent la relation avec la planète, avec ses ressources. *«L'économie verte» sera le retour au moment où la pensée économique est devenue folle, en décidant que sa seule efficacité est le profit*. Malheureusement, nous continuons avec ce péché, en reconnaissant que nous avons détruit l'environnement naturel de l'existence. Le changement du contrat social doit être détaché de la théorie du développement éternel par l'expansion quantitative de la consommation des ressources pour la production et pour l'existence. Nous avons déjà des exemples: une offre excédentaire de combustibles, comme preuve d'un déclin de l'intérêt pour celui-ci; la nanotechnologie pénètre tous les domaines de notre vie, ayant la plus petite consommation de ressources, mais l'impact de l'efficacité le plus réussi.

La convergence de l'idée de révision, dans tout ce que nous pensons, dans le triplet de l'existence de l'homme et de ses efforts pour le mieux, ancrés dans les trois politiques publiques majeures, impose le placement dans un nouvel ordre de priorités: *de santé, économiques et d'environnement*. Intuitivement, les déviations supposées jusqu'à présent vont dans le même sens.

²⁶ Monnet, Jean, 1978, *Memoirs*, Doubleday & Company, Inc., New York.